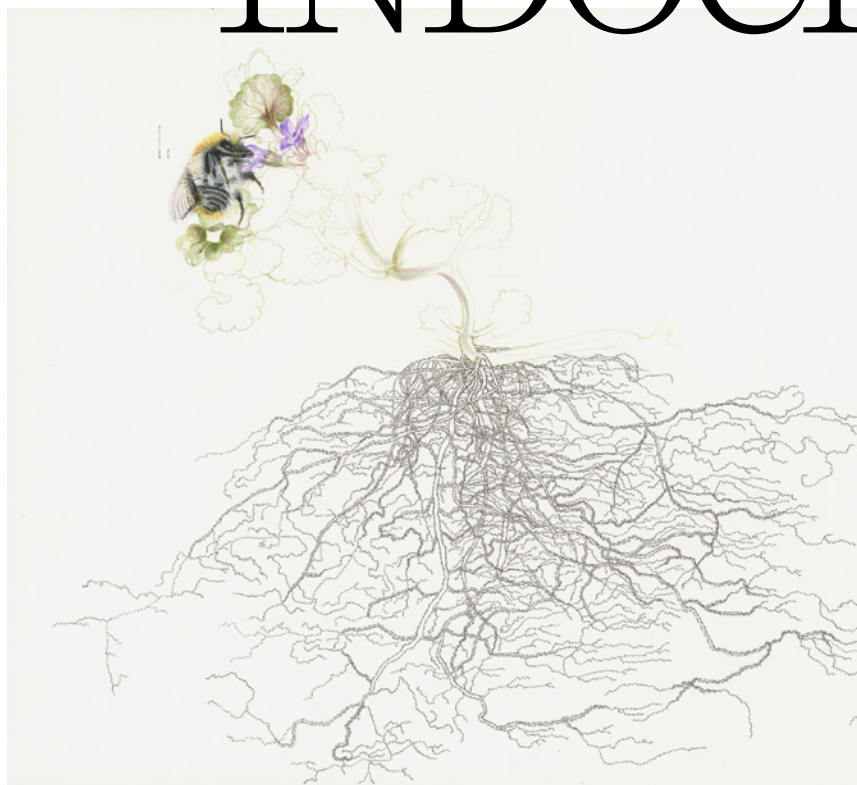


CES ABEILLES ET CES FLORES INDOCILES



Écologie de l'attention

Encadrés, posés le long d'un rebord en bois ou accrochés aux murs blancs de la salle principale d'artconnexion, les dessins de fleurs et d'abeilles restituent les observations patientes et minutieuses de Lise Duclaux, au cœur de "son jardin"². Ce que l'artiste saisit par ses tracés, c'est le lien, la rencontre entre deux êtres vivants, leur interdépendance et leur coexistence. Ici, la couleur n'est pas ornement, elle sert à révéler des présences, à distinguer la fleur et l'abeille. Par la finesse de son trait, elle accentue la fragilité de cet équilibre, comme si la moindre variation, le plus discret tremblement, menaçait de rompre ce moment partagé. En les photographiant puis en les dessinant, elle archive ces relations qui s'inventent et se défont. Aussi, Lise Duclaux capte, avec subtilité, le mouvement perpétuel de la vie, restituant son frémissement le long de son trait de crayon.

De la photographie au dessin; du noir et blanc à la couleur

Si Lise Duclaux dit d'elle-même qu'elle vient de la photographie, le développement du numérique au détriment de l'argentique — et sa dimension artisanale — va la détourner un temps de ce médium; le dessin deviendra alors son moyen privilégié pour lier image et texte. Le dessin apparaît dans son œuvre vers 2008, à l'occasion d'un projet avec des élèves d'un collège de Bourbourg³ intitulé *Tentative d'inventaire des habitants ordinaires et extraordinaires*. Elle reproduit les dessins des élèves — petites créatures nommées et présentées de manière fantasque — et les redessine, les colore parfois, pour en faire un dictionnaire visuel et poétique. Longtemps en noir et blanc, son travail intègre la couleur avec le projet *Les errantes naturelles* (2018–2022), mais c'est avec les abeilles qu'elle devient indispensable. La couleur distingue, clarifie sans figer. Ici, elle permet de différencier la fleur de l'insecte et de rendre visible leur relation. Lise Duclaux insiste sur le fait qu'elle n'illustre pas. En ayant recours à des traits suspendus et des touches de couleur, elle laisse affleurer la poésie qui tranche avec l'exactitude descriptive du dessin purement naturaliste.

Lise Duclaux, un bourdon des champs dans un lierre terrestre, encre pigmentaire, crayon de couleur et peinture sur papier, 29,7 x 42 cm, 2025.

Inaugurée l'automne dernier dans l'écrin intimiste du centre d'art artconnexion, au cœur du Vieux-Lille, l'exposition *Ces abeilles et ces flores indociles* présente des dessins et des fragments de textes qui, ensemble, réinventent l'espace en un territoire d'attention. LISE DUCLAUX (°1970), plasticienne française installée à Bruxelles, nous invite à considérer les rencontres qu'elle a saisies entre abeilles et flores *indociles*¹, alliances à la fois discrètes et essentielles qui se nouent loin de nos regards pressés.

Intérêt pour le vivant : une recherche au long cours

Ces abeilles et ces flores indociles s'inscrit dans un continuum. En effet, le travail de l'artiste s'enracine dans une attention singulière au vivant, un intérêt gourmand pour ce qui pousse, se transforme et surgit.

Lise Duclaux commence son œuvre intitulée *Boutures — Plantes de Bruxelles*⁴ en 2003 avec l'exposition *Du possible sinon j'étouffe* organisée par PPTL⁵ à Bruxelles. Sa volonté initiale est de transmettre la vie, d'amener à réfléchir sur les notions d'origine et de droit du sol. Il s'agit de plantes d'intérieur qui ont pris racines au cœur de son foyer. Dans ce travail, l'artiste observe leurs métamorphoses comme une tige qui s'enracine ou une brève floraison. Son intention se prolonge dans l'élaboration de certificats qu'elle nomme "certificats de vie et d'œuvre". Elle y consigne la manière d'en prendre soin, sa relation avec la bouture, d'où le fragment a été prélevé (d'une plante appartenant à l'artiste, de celle d'un ami/connaissance, d'un lieu public). Chaque bouture exposée est proposée à l'adoption ; adoption qui s'accompagne de la délivrance du certificat de vie et d'œuvre.

Vers 2007, la possibilité de cultiver au sein d'un jardin collectif fait basculer son rapport au vivant : l'écologie entre alors pleinement dans son œuvre, non comme thème mais comme nécessité quotidienne. De là naît sa critique du hors-sol et des plantes "arrachées pour mourir au musée", qui conduira à clôturer sa démarche d'adoption vers 2020.

En parallèle, elle élabore l'œuvre évolutive *Zone de fauchage tardif* au LaM⁶ — toujours visible et entretenue selon un strict protocole — et approfondit ses connaissances en s'intéressant à la sexualité des plantes et à leurs hybridations ainsi qu'à la biologie des interactions. C'est dans cette continuité qu'elle entame son travail sur les abeilles et les flores *indociles*. Ce qu'elle restitue est loin des spécimens figés que l'on retrouve dans l'approche naturaliste. Elle ne cherche pas à produire une représentation exhaustive du réel. Son geste s'attache aux vibrations du vivant, à ces instants fugaces que l'on surprend à la volée. Ses modèles — abeilles, plantes, racines — demeurent traversés de mouvement et d'élan. Et c'est exactement ce qu'elle recherche : l'élan plutôt que la forme, l'interdépendance plutôt que la typologie.

Art et science

Loin de tout inventaire généraliste, Lise Duclaux privilégie l'exception, l'individu. C'est cet attachement à un regard singulier qui ouvre, pour qui contemple ses dessins, à la poésie de ses observations. Dans l'exposition à artconnexion, la planche des silènes constellée de petits pucerons révèle bien cette démarche : ce n'est pas du dessin botanique au sens traditionnel, pas plus que ne le sont ses études de racines. Il s'agit plutôt d'interprétations à la lisière du réel et de l'imaginaire — mais un imaginaire fondé

sur l'expérience concrète et quotidienne de la jardinière qui observe, récolte et tire du sol les observations d'un monde enfoui, hors du visible. Toutefois, si son trait évite la systématisation, il n'abandonne pas la rigueur. L'artiste observe et restitue avec justesse. C'est cette exigence qui la rapproche des scientifiques — botanistes, biologistes — avec qui elle échange régulièrement. Si elle n'illustre par leurs savoirs, elle donne à voir ce qu'une stricte typologie ne peut saisir : les zones grises ou l'imprévisibilité du vivant. Ainsi cette anecdote qu'elle relate : une scientifique avec laquelle elle collabore a découvert, grâce à son travail d'observation attentive, une abeille sauvage butinant une fleur dont elle n'avait pas envisagé l'alliance/l'association.

Fragments de textes, fragments de pensées

Le texte est aussi au cœur du travail de Lise Duclaux. Déjà dans *Les errantes naturelles*, elle scannait des pages de livres, retirait des mots, ré-agençait les phrases pour fabriquer une nouvelle citation — accompagnée d'un numéro de page et d'une référence qui permettait ensuite de remonter à la source. Ce jeu d'effacement et de reconstruction faisait du texte un terrain de fouille.

Dans l'exposition *Ces abeilles et ces flores indociles*, le texte apparaît sous forme d'extraits, de bribes, de fragments. Les textes ne commentent pas les dessins, ils accompagnent, donnent à voir le flux de pensées, les déambulations mentales de l'artiste nourrie de lectures, de conversations, de notes dispersées. Phrases empruntées, transformées, au point que leur origine exacte soit brouillée : les mots de Baptise Morizot⁷, Vinciane Despret⁸, Auður Ava Ólafsdóttir⁹, une remarque d'un professeur en biologie des interactions griffonnée sur un carnet lors d'une conférence — "*chez les fleurs, les sexes sont à prendre avec des pincettes*" —, des ouvrages sur le sol, sur Charles Darwin, sur les graines s'entremêlent aux propres formules de Lise Duclaux — "*Le temps pousse*" — et se métamorphosent en *aphorismes*. À l'image du vivant, les pensées circulent et se recomposent sans cesse.

Le projet global *Ces abeilles et ces flores indociles* a débuté en 2021 et a fait l'objet de plusieurs expositions¹⁰. Les dessins et textes visibles à artconnexion sont les derniers en date. Ce projet a fait l'objet d'une édition, *Prémices d'un livre à venir*, dont Lise Duclaux a performé quelques lectures. Un livre plus conséquent est en préparation, qui reprendra une sélection des observations réalisées par l'artiste de 2021 à 2025. L'ouvrage fonctionnera selon une logique organique : fragments issus des différentes expositions — dessins et textes —, pensées rassemblées que l'artiste met actuellement en pages. L'œuvre, dit Lise Duclaux, n'est jamais véritablement close : elle évolue, se déploie, s'enrichit au fil du temps. C'est une forme en croissance, un livre vivant.

Mouvement permanent

Le titre lui-même, *Ces abeilles et ces flores indociles*, rappelle que le vivant n'est jamais figé : il se dérobe, se transforme, échappe aux cadres. Indociles, ces formes de vie le sont moins par résistance que par fidélité à leur propre mouvement. À travers ses dessins, l'artiste nous offre la possibilité de saisir quelques instants de co-existence, où la relation se fait visible.

Le parcours de Lise Duclaux se lit comme une conversation avec le vivant, une recherche au long cours dont l'exposition au sein du centre d'art artconnexion est un éclat supplémentaire.

Claire Corniquet

¹ Lise Duclaux utilise ce terme pour identifier les abeilles sauvages et les plantes spontanées sauvages ou horticoles.

² Grand jardin partagé d'une copropriété bruxelloise où vit l'artiste.

³ Bourbourg est une commune française située dans le département du Nord en région Hauts-de-France.

⁴ Présenté initialement sous le nom de *Boutures* et à partir de 2008 sous le nom de *Plantes de Bruxelles*.

⁵ Plus-tôt-te-laait.

⁶ Œuvre appartenant à la collection du Musée des Arts Contemporains (MACS) du Grand-Hornu, elle fut activée en 2005 au MACS puis en 2013 au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve-d'Ascq (FR).

⁷ *L'Inexploré* paru aux Éditions Wildproject en 2023.

⁸ *Habiter en oiseau* paru aux Éditions Actes Sud en 2019.

⁹ *Eden* paru aux Éditions Zulma en 2023.

¹⁰ Une exposition solo à Anvers chez Annie Gentils Gallery en 2023, une exposition collective à Bellinzona (Suisse) au Muséo Villa Dei Cedri et, bien entendu, l'exposition 2025 à artconnexion.